

*Eau pour enlever les taches de graisse sur le linge, sans en altérer la couleur et l'éclat.*—Prenez 8 onces de térébenthine très-pure. Alcool (esprit de vin) à 40 degrés, une once. Ether sulfurique, une once. Faites le mélange et agitez bien à bouchon fermé. Pour se servir de cette essence, on place l'étoffe à détacher sur plusieurs doubles de linge, on en imbibe la partie tachée, puis on frotte légèrement avec un linge fin, jusqu'au moment où l'étoffe est séchée et la tache enlevée.

*Remède contre la goutte.*—On place la partie qui est le siège de la douleur, au-dessus d'un vase rempli d'eau bouillante pendant un quart d'heure, ayant soin de la couvrir d'un linge serré, ou mieux d'un tissu imperméable. Ce remède simple produit un effet admirable; presque instantanément la douleur cesse; il s'en suit un assoupissement suivi d'un sommeil calme, dont le malade était privé. On répète deux jours de suite cette fumigation et la douleur ne reparait plus.

*Graisse à souder.*—Cette graisse se compose d'un mélange fondu de résine jaune, de suif et d'un peu de sel ammoniac pulvérisé; on doit la préférer à la résine pure, parce qu'il est plus facile de l'enlever en l'essuyant après soudure; tandis que, si l'on se sert seulement de résine, on peut ensuite gratter la pièce avec un outil tranchant, ce qui expose à attaquer l'étamage. Pour employer cette graisse, on en frotte les deux pièces de fer blanc que l'on veut réunir, et, après les avoir rapprochées, on y promène le fer chaud préalablement chargé de soudure.

*Graines.—Moyen d'en hâter la germination.*—Vous faites tremper vos graines dans un verre d'eau de fontaine ou de rivière pendant dix ou douze heures, quelquefois pendant vingt-quatre heures selon l'épaisseur de l'enveloppe; vous retirez vos graines au bout de ce temps, et vous les mettez dans une nouvelle eau où vous aurez versé six gouttes d'acide muriatique par verre; vous les retirez après sept heures de cette nouvelle macération; vous faites ensuite sécher vos graines à une température douce, vous les mêlez à du sable et vous les semez; répandez ensuite, sur la terre, en forme d'arrosage l'eau qui a servi à la macération.

*Topique contre les fratcheurs.*—Prenez: une poignée de son; une poignée d'avoine; une poignée de verveine; une poignée de fleurs de sureau. Fricassez le tout dans une poêle avec du vinaigre. Mettez dans un sachet et appliquez bien chaud. On laisse le sachet appliqué pendant une heure ou deux. Sous cette application, la peau rougit; souvent de petits boutons apparaissent et la douleur rhumatismale, causée par les refroidissements que l'on nomme fratcheurs, disparaît d'ordinaire sous l'efficace action d'un remède si simple à préparer.

*Graisse pour adoucir le frottement des essieux de voitures.*—On prend 80 parties de graisse et 20 parties de mine de plomb ou carbure de fer qu'on réduit en poudre très-fine; on fait fondre la graisse dans un pot de terre vernissé, puis on y ajoute la mine de plomb; on remue avec une spatule afin que le mélange soit bien intime et l'on retire le pot du feu; mais comme la mine de plomb se précipite au fond du vase, il est essentiel de continuer à remuer jusqu'à ce que la graisse ait commencé à prendre quelque consistance. Il suffit d'enduire l'essieu d'une couche très-légère de cette graisse pour faire 80 lieues sans renouveler le graissage; elle peut servir au graissage des machines.

## NOS GRAVURES

### La Séparation (29 octobre 1870)

TABLEAU DE M. PROTAIS

Il est neuf heures du matin. On vient de lire aux troupes le texte de la capitulation de Metz, exécutoire à midi. Donc, plus d'illusions possibles. Le cœur gros, les larmes aux yeux, chaque soldat prépare silencieusement son sac et prend son dernier repas sur ce sol humide qu'il a occupé pendant soixante-dix jours. Beaucoup ne le verront jamais, aucun ne l'oubliera. N'est-ce pas pour eux une nouvelle patrie, cette terre isolée du reste de la France, où sont écrites de leur sang les gloires inutiles d'hier, et de leurs larmes l'humiliation d'aujourd'hui.

Le temps s'écoule rapidement, on se cherche, on s'interroge du regard, on se serre furtivement la main en signe d'adieu. Car ce n'est pas le foyer de la famille qu'on regagne après tant de labeurs et de souffrances, c'est la terre étrangère, et celui qui a bravé cent fois la mort sur ces champs dévastés, recule d'épouvante à la pensée de l'exil.

Bientôt le clairon retentit, il sonne encore le refrain du régiment entendu dans les grands jours de Borny, Gravelotte,

Saint-Privat, Longeville, Ladonchamps, c'est la dernière heure du régiment. Les rangs se forment encore une fois, on répond au dernier appel, et puis les longues files se dessinent dans les chemins boueux. Les chefs, qui ont voulu partager le même sort, assistent immobiles à ce triste convoi. Ils pressent en pleurant les mains des plus braves dans une étreinte suprême et détournent les yeux pour ne pas voir disparaître, avec le dernier régiment, la dernière armée!

Hélas! de dures étapes vous attendent, pauvres héros tombés, avant de gagner la forteresse ennemie, où vous allez ensevelir votre force et votre courage durant les dernières luttes de la patrie agonisante. Heureux ceux que la mort a frappés pendant le combat! heureux peut-être ceux qui, épargnés par les balles et la mitraille, succombent d'épuisement sous le poids de la douleur et des privations, dans ces champs maudits où ils ont bivouaqué en vainqueurs et où ils sont parqués maintenant en captifs. Ils n'auront connu que les premières stations de leur calvaire, ils ne connaîtront pas la suprême humiliation de la France!

### Le Nouvel Hôpital-Général des Sœurs Grises

L'Hôpital-Général de Montréal a été fondé par sieur François Charon de la Barre en 1694. Le terrain sur lequel s'éleva la construction fut concédé gratuitement, par les messieurs du Séminaire de St. Sulpice, seigneurs de l'île de Montréal.

Cette communauté de Frères ayant été dissoute, l'Hôpital-Général fut confié aux soins de Mme d'Youville et de sa communauté, le 7 octobre 1747. Elle fut confirmée dans la propriété et l'administration de l'hôpital par les lettres patentes du roi Louis XV, en date du mois de juin 1753, et continua jusqu'en 1871 à y exercer les œuvres de charité auxquelles elle s'était vouée; mais à cette époque, le local et la disposition des lieux étant un obstacle à l'extension de ses œuvres, la communauté transféra l'hôpital dans la partie ouest de Montréal, au quartier St. Antoine, entre les rues Dorchester, Guy, Ste. Catherine et St. Mathieu, sur un terrain contenant en superficie 12 arpents environ.

La construction de cet hôpital, etc., a été commencée au printemps de 1869, et toute la partie Est, occupée actuellement par les Sœurs, leurs pauvres et leurs orphelins, s'achevait au mois d'octobre 1871.

L'église et une partie considérable des ailes situées à l'ouest, et destinées à loger les pauvres et les orphelins, ont été commencées au printemps de 1874, ils sont aujourd'hui en partie achevés.

Le corps principal des bâtiments depuis l'entrée de la communauté aura 524 pieds de long.

Tout l'hôpital est composé de 4 étages, y compris le soubassement.

L'église, en y comprenant la tour, aura 180 pieds de long.

Cette église, construite d'après les plans de V. Bourgeau, écrivain architecte, par Perreault et frères, constructeurs, est du style romain, et une fois achevée, elle sera un des plus beaux édifices religieux de Montréal.

Elle comprend trois nefs et un transept. Le sanctuaire, terminé par un abside en hémicycle de 40 pieds de longueur, a la même largeur que la nef principale.

A chaque extrémité du transept sont de petites chapelles construites aussi en hémicycle.

Les murs latéraux de la grande nef et du transept, soutenus par de fortes et belles colonnes, s'élèvent au-dessus du triforium, et ont une cléystone, ou double rangée de fenêtres pour éclairer la voûte.

L'église renfermera cinq autels.

De chaque côté du sanctuaire sont cons-

truites deux sacristies, pour le service de l'église, unies ensemble en arrière par un passage couvert.

La façade de l'église a en hauteur 90 pieds jusqu'au sommet de la tour, et la flèche qui la surmontera aura 136 pieds d'élévation; ce qui fera une hauteur totale de 226 pieds.

Cet établissement est la maison-mère de toutes les maisons de l'institut répandues dans le Canada, le Nord-Ouest et les États-Unis. Le noviciat, établi à la maison-mère, alimente ces différents établissements (ou ces maisons) en fournissant autant de sujets requis par le besoin de chacune d'elles.

Depuis 1747 jusqu'à ce jour, les Sœurs ont recueilli et donné leurs soins à 1,490 hommes pauvres et infirmes, 3,240 femmes, 1,917 orphelins et 19,472 enfants trouvés.

On compte aujourd'hui dans l'Hôpital-Général des Sœurs Grises, 560 à 570 personnes, sans compter celles qui habitent l'Asile de St. Joseph, rue du Cimetière, qui est une annexe de l'Hôpital-Général et dépendant de la même administration.

### Une Réunion d'Hiver

Hier encore, quelques couches de gazon émaillaient la plaine de leurs tons jaunâtres. En cette saison avancée, ces flaques de verdure, déjà frappées de mort, sont, pour les animaux au paccage, comme les oasis du désert pour les voyageurs des caravanes. Ils trouvaient là un reste de végétation et l'au baine d'un maigre repas.

Aujourd'hui, plus rien, tout a disparu, car dans la nuit précédente, la campagne a revêtu son habit d'hiver: la neige couvre les champs et ses flocons continuent de tomber épais et drus.

A l'extrémité du champ, loin des habitations, s'élève un hangard couvert sous lequel sont venus s'abriter les nomades de la plaine.

Devant la nécessité, les distinctions créées par notre orgueil ou notre vanité s'effacent, plus de distinctions, plus de rangs: le cheval noble et fougueux accueille triste et muet l'âne dédaigné suivi de son ânon; les brebis, si craintives d'ordinaire, se couchent près de leurs compagnons. Il n'est pas jusqu'à un petit bouvreuil qui ne vienne faire au groupe une visite... intéressée.

Tout en rêvant de chaudes étables, de litière fraîche et de râteliers débordants, nos animaux se rapprochent afin d'opposer au froid la chaleur de leur corps et celle de leur haleine.

Au loin, une haie à demi ensevelie et les ailes immobiles d'un moulin à vent, qu'on prendrait pour une sentinelle placée en vedette sur la hauteur.

### Une Scène d'Hiver

Les membres de certaines associations de secours, les visiteurs de la Société St. Vincent de Paul, par exemple, ne s'étonneront point de la scène poignante que représente notre gravure. Les fonctions qu'ils exercent dans les quartiers pauvres des grandes villes leur ont, hélas! rendu familiers ces lamentables tableaux d'intérieur.

Les personnes qui ont le nécessaire, du pain, un toit et des habits, ne peuvent se douter du nombre de celles qui manquent souvent d'une et parfois de toutes ces choses essentielles à la vie.

Il faut entendre les récits, les descriptions des membres des sociétés de secours, pour savoir combien, aujourd'hui surtout, la misère est grande, et comprendre toute l'horreur de certaines situations.

Notre gravure peut se passer de commentaires. Le dénuement de la mansarde, la fenêtre par où la neige tombe sur le haillon sordide qui remplace les vitres absentes; ces malheureux enveloppés de loques, de lambeaux d'étoffes, et dont les

yeux hagards racontent les privations et les tortures de la faim; cette mère tendant un sein tarri à un bébé sans couleur et sans voix, ce chef de famille aux traits amaigris, délirant sur un grabat, tout cela parle avec une douloureuse éloquence.

Les deux femmes du monde qui, enveloppées de chaudes fourrures, paraissent tout à coup sur le seuil, produisent dans ce grenier l'effet bienfaisant d'un rayon de soleil dans le cachot d'un prisonnier.

Ces dames, belles lectrices, c'est vous femmes charitables, dont le cœur, ému déjà au récit des infortunes de beaucoup de vos semblables, irez porter à ces déshérités, durant les longs jours de cet hiver, le pain, les vêtements, le bois, les remèdes, tout ce qu'enfin réclame l'état de ceux pour lesquels Jésus Christ a dit qu'il se souviendrait d'un verre d'eau donné en son nom!

Que cet hiver surtout, qui s'annonce si rigoureux, chacune de vous, femmes heureuses du monde, joue au moins pour un jour, dans l'asile du pauvre, le rôle des deux belles dames de notre gravure. Si *L'Opinion* vous en remercie d'avance, Dieu fera certainement retomber en bénédictions sur la tête de vos fils, les mérites de votre charité.

### Les Patins à Roulettes

On connaît le patin à glisser, dont la forme varie suivant le pays où on l'emploie. Le patin à semelle de bois armée d'une lame d'acier et s'attachant sous la chaussure au moyen de courroies, est en usage dans presque toutes les contrées tempérées de l'Europe. Nous ne parlons pas du patin de neige des Norvégiens, composé d'une planche de sapin de la largeur du pied seulement et mesurant deux mètres de longueur.

Mais il est une autre espèce de patin avec lequel on glisse ou plutôt l'on roule aussi bien sur l'asphalte d'un trottoir, le parquet d'un salon ou la scène d'un théâtre, c'est le patin à roulettes.

A San Francisco, Californie, où la glace ne se voit que dans les restaurants; à Victoria, Colombie Anglaise, où les gelées donnent rarement une épaisseur suffisante à l'eau, le patin à roulettes a ses clubs à la mode, semblable à celui que représente notre gravure.

En plein été, ou en hiver, vous pouvez entrer dans un de ces cercles de patineurs, et vous offrir toutes les émotions d'un exercice recherché à cause de l'habileté que beaucoup y déploient.

Sous l'armature d'un patin ordinaire, placez quatre roulettes, deux à chaque extrémité, et vous avez l'instrument.

Si dans ces clubs de patins à roulettes le givre ne mord point les joues ou ne s'attache pas aux moustaches, en revanche, on avale des flots de poussière, et d'inextinguibles étternuements remplacent les bruits des patineurs des lacs et des rivières.

On accomplit d'ailleurs avec ces patins de véritables tours de force, et l'équilibre n'est point aussi facile à garder qu'on pourrait le croire.

Ceux qui douteraient de l'assertion n'ont qu'à essayer pour s'en convaincre.

Au deuxième acte de l'opéra du *Prophète*, se trouve la fameuse scène des patineurs.

Ce divertissement, qui remplace le ballet ordinaire, est exécuté par une soixantaine de personnes, hommes, femmes et enfants, qui, montés sur des patins à roulettes, donnent aux spectateurs, tant leur vitesse est grande et le décor ressemblant, toute l'illusion d'une scène de patinage sur la glace.

A moins de vouloir patiner sur la rue St. Jacques ou la place Jacques Cartier en pleine canicule, nous pensons l'introduction de ce genre de patin en Canada complètement superflue.

A. ACHINTRE.